

Prochainement

clown | danse | théâtre | en famille

Eins Zwei Drei

Martin Zimmermann

TAP théâtre | tarifs de 3,50 € à 27 €
durée : 1h30
à partir de 12 ans

Dans un musée ultramoderne, Martin Zimmermann lance trois hurluberlus virtuoses, comme il lancerait trois bombes à déflagration. Ce trio infernal ne fait pas que jouer, il révèle aussi les subtiles — et perverses — mécaniques du pouvoir entre les hommes. Comment les relations les plus banales dérapent-elles irrésistiblement vers la fureur et la folie ? Cette version revisitée du trio de clowns atteint des sommets. La danse, le théâtre, les arts plastiques, la scénographie instable, la musique... tout y est rassemblé. Colin Vallon, pianiste prodigieux de calme au milieu de la tempête, accompagne la triplète infernale, à la fois punk, insoumise et dérangeante.

mer 18 - ven 20 déc

19h30

sam 21 déc

16h30



Cinéma

It Must Be Heaven

Elia Suleiman

Sortie nationale | à partir du mer 4 déc
3 € - 7,50 € | TAP Castille



Merci de partager notre vigilance et de prévenir le personnel du TAP si vous remarquez objet ou colis suspect.

Accueil-billetterie

6 rue de la Marne
T. +33 (0)5 49 39 29 29
mar - sam : 13h - 18h30

Fermé les samedis des vacances scolaires

théâtre | musique baroque

Songs

Samuel Achache
Sébastien Daucé

TAP théâtre | tarifs de 3,50 € à 32 €
durée : 1h40

Une femme, le jour de son mariage. Alors que tout le monde est réuni pour célébrer ses noces, elle s'enferme dans les toilettes et ne veut plus en sortir : elle n'ira pas. Ce spectacle étonnant, à la fois concert, opéra de chambre et comédie burlesque est construit autour du répertoire des *Consort Songs* anglais du 17^e siècle. Ces trésors musicaux sont admirablement interprétés par la chanteuse Lucile Richardot et l'Ensemble Correspondances dirigé par Sébastien Daucé. Un théâtre musical inclassable qui remporte tous les suffrages !

mer 8 jan

20h30



musique inclassable

Moondog

Elpmas | ensemble 0

TAP auditorium
tarifs de 3,50 € à 23 €
durée : 1h15

En 1991, à 75 ans, Moondog enregistre le concept-album *Elpmas*. Il y signe un manifeste pour le respect de la nature et des aborigènes. Réalisé essentiellement à l'ordinateur, le disque, quintessence d'un art ancestral et visionnaire aux mélodies hypnotiques, mêle sons naturels et boucles numériques. L'ensemble 0 compose une réinterprétation acoustique de l'œuvre encore inédite sur scène. Savants contrepoints hérités de Bach, pulsations d'inspiration amérindienne et souffle japonisant font de ce concert spatialisé une invitation aux voyages intérieurs.

jeu 9 jan

20h30

En coréalisation avec
Traversées \ Kimsooja
du 12 oct 2019 au 19 jan 2020
Ville de Poitiers



Une vie cachée

Terrence Malick

Sortie nationale | à partir du mer 11 déc
3 € - 7,50 € | TAP Castille

THÉÂTRE
AUDITORIUM
POITIERS
SCÈNE
NATIONALE

TAP

Blues sauvage

Sarah McCoy

Blood Siren

mer 11 déc

20h30

TAP théâtre

Durée : 1h15

EDF, membre associé, Duburcq-Haie
Sapin-Guilbard Oliveau Notaires Associés,
Bonilaît, Château de Dissay et CAFPI, membres
amis, font partie du Club de mécènes du TAP.



AGENCE DE POITIERS

Présentation

Sarah McCoy
piano, voix

Sarah McCoy a passé une bonne partie de sa vingtaine à jouer du piano et à chanter dans des rades infestés de mouches, où il faisait plus chaud qu'en enfer, à la Nouvelle-Orléans - des endroits où le chaos correspondait à la vie sur la route qu'elle vivait depuis l'âge de vingt ans. Aujourd'hui, à 33 ans, elle perpétue une tradition perfectionnée par Tom Waits, Amy Winehouse, Leon Russell et Nina Simone, qui ont transformé en épopées les ruines de vies en perdition.

Blood Siren, son premier pas dans un grand label, capture le gémissement hanté de Sarah McCoy, un son qui frissonne et touche le cœur. Les chansons, qu'elle a écrites, sont aussi intimes et sans filtre que des notes dans un journal. Ses paroles, d'après le journaliste musical Brett Milano, « sont les témoignages d'une survivante, pleins de références à des espoirs anéantis et à des amitiés perdues, interprétés avec une détermination farouche. » Parfois, ses images sont aussi riches et éclatantes que celles de William Faulkner.

Les producteurs Chilly Gonzales et Renaud Letang créent une atmosphère nocturne. Il y a Sarah au piano et à la guitare, des touches de violoncelle et de célesta, des sons électroniques et beaucoup de silence, ainsi qu'une voix qui résonne comme si elle était seule dans sa chambre.

Sarah McCoy est née à Pine Plains, dans l'État de New York, fille d'une « religieuse défroquée, poète et enseignante » et d'un ancien combattant à la santé fragile. Quand elle était petite, la famille s'installa dans le climat plus chaud de Charleston, en Caroline du Sud. Ses parents lui promirent « des alligators et des noix de coco » et, durant son enfance, Sarah McCoy aima vivre près de la plage.

Puis elle dut faire face à la mort de son père et de sa grand-mère à quelques jours d'intervalle.

Son salut fut un piano, qui appartenait auparavant à la défunte épouse d'un « gentil ami de la famille ». Sarah McCoy étudia la musique classique, puis commença à écrire des chansons qui reflétaient son état d'esprit triste et sombre. Adolescente, elle était une fille étrange et introvertie, vêtue de noir et en guerre avec sa mère. La séparation d'avec son petit et meilleur ami la rend d'autant plus impatiente de quitter Charleston – « pour poursuivre les rêves morts des années soixante et fuir ma propre réalité. J'avais juste besoin de voir ce qui existait ailleurs ». Elle fait de l'autostop en Californie et armée d'une guitare, elle commence à jouer à San Diego, chantant la chanson du nomade ultime, *Me & Bobby McGee*. Pendant une longue période de canapé-surf et de squat dans des bâtiments abandonnés, Sarah se rend à Monterey. Là-bas, elle fait la manche en jouant dans la rue, joue du piano dans un bar « contre des quesadillas », enchaîne les petits boulots, vit dans des camionnettes et fait un album qui a disparu. Aujourd'hui, elle n'est pas très fière de ce qu'elle était devenue à ce moment-là.

Plus que tout, une « relation toxique », comme elle l'appelle, affecte son comportement envers presque toutes les personnes qui s'intéressent à elle.

Un jour, alors qu'elle touchait le fond, elle rencontre le guitariste Salvatore Geloso, qui traversait la ville. Après avoir passé un après-midi à recevoir un pur réveil spirituel à travers sa musique et ses paroles, raconte Sarah, Sal m'a dit que si jamais je voulais le trouver, il fallait que je vienne à la Nouvelle-Orléans.

En février 2011, avec sa meilleure amie, Alyssa Potter, joueuse de glockenspiel, elles font le voyage avec une voiture que Sarah avait achetée à l'une de ses sœurs de route pour 500 dollars. Sarah retrouva Sal mais également un refuge. « L'une des nombreuses choses qui ont fait que je me suis sentie un peu chez moi à la Nouvelle-Orléans, c'est que tout le monde y est un peu fêlé. Vous n'êtes jamais le plus fou qui marche dans la rue. Il y a toujours quelqu'un de plus fou ou de plus brisé, ce qui crée beaucoup de sympathie dans ce pays ».

Elle fait la manche avec Alyssa et elles jouent dans n'importe quel endroit qui les accepte. « Je me retrouvais dans des bars vides chantant devant trois ivrognes pendant deux heures. En été, je chassais les mouches de mon visage entre deux chansons. Mes doigts glissaient dans des flaques de sueur laissées sur les touches du piano et mes chaussures collaient au whisky sucré répandu par terre. »

À l'époque, le Spotted Cat Music Club, près du quartier français, l'engage pour jouer deux jours par semaine à l'heure de l'apéritif. C'est là que Sarah commence à trouver maladroitement son chemin. « Je jouais tout ce que j'avais écrit, effrayant ou ringard, ainsi que quelques reprises mal fichues », explique-t-elle. Elle forme un groupe pour l'accompagner, les Oopsie Daisies, dont les membres vont et viennent. Un bassiste Alvin (Dizzy) Rucker jouait sur « une grande bassine Tupperware avec un manche à serpillère relié à une seule corde de basse. » Alyssa joue du glockenspiel et Sal de la guitare. « J'ai longtemps joué sans microphone. Je chantais même dans un seau en zinc pendant un moment » explique Sarah.

En 2013, le réalisateur français Bruno Moynié, qui est maintenant le manager de Sarah, la découvre au Spotted Cat, tourne avec enthousiasme un petit film documentaire et organise dans la foulée une tournée de concerts en France. En janvier 2014, OffBeat, le magazine de musique de la Nouvelle-Orléans, remet son prix annuel Best of the Beat : Sarah McCoy y est nommée meilleure artiste émergente.

En avril 2017, elle fait la première partie à Paris du compositeur-interprète britannique Jarvis Cocker et de Chilly Gonzales, producteur et pianiste expérimental pop-classique primé aux Grammy Awards, qui lançaient leur album commun chez Deutsche Grammophon, *Room 29*. « Dieu seul sait ce que l'on pouvait penser en voyant une femme serpent avec des crocs hurler au piano dans une salle de bal baroque tandis qu'un lutin fantomatique aux yeux blancs tenait un miroir devant son visage reptilien, » dit maintenant Sarah.

« Néanmoins, Chilly Gonzales m'a invitée à faire un test d'enregistrement dès l'après-midi suivant avec son ami producteur, Renaud Letang. » Letang, d'origine iranienne et basé à Paris, est l'architecte derrière les enregistrements d'artistes du monde entier : Feist, Manu Chao, Seu Jorge, Jane Birkin et Jamie Lidell.

En octobre de la même année, Sarah McCoy déménage à Paris. En février 2018, elle, Gonzales et Letang enregistrent *Blood Siren*. L'album est plein de détails saisissants. Sur des morceaux comme *Someday* et *Mamma's Song*, un son de piano-jouet étrange souligne le désespoir enfantin des chansons. *La Mort d'un merle*, un solo de piano, est le son de la solitude qui témoigne de ses débuts en formation classique.

« J'ai commencé à l'écrire à l'école d'art où j'étais à 14 ans. Il s'agissait de regarder mon père sombrer dans la maladie. Cela a aussi pris beaucoup de sens pour moi au fil des ans, car il semble que j'y ai toujours ajouté quelque chose lorsque j'avais mal. »

Devil's Prospects est un conte vaudou de la Nouvelle-Orléans : il sent le gin et humidité, l'air moite de la nuit. Dans *Fearless*, elle est la vagabonde qui est prête à tout, même à la mort. Le morceau, ajoute-t-elle, est « saupoudré de la magie électrique de la signature de Renaud » pour lui donner un frisson supplémentaire. Après tant d'années passées à vivre à la limite, Sarah McCoy entretient désormais des relations amicales avec le personnage sombre et intense qui apparaît dans l'élégante œuvre d'art de *Blood Siren*.

« J'aimerais que les gens sachent que leur monstre existe aussi chez d'autres personnes. »